

Pour le moment les travaux du groupe Descartes portent plus particulièrement sur trois ensembles de sujets avec pour volonté d'optimiser au mieux les dispositifs existants et de proposer en fin d'études un ensemble d'actions qui puissent être mises en œuvre de manière urgente car notre diagnostic est, comme la plupart de ceux des autres groupes, pessimiste.

**1 - transformer la géographie afin de lutter contre le réchauffement climatique.** Si nous ne faisons rien sur ce sujet la température parisienne avoisinera en 2100 celle de Cordoue. Nous travaillons avec l'équipe de recherche de Météo France. Ensemble nous avons commencé à modéliser l'hypothèse d'une transformation conséquente des lieux sur la base de la régénération des terres consacrées à la forêt dans la région parisienne, qui pourrait devenir dans une quinzaine d'années une forêt active, susceptible d'être exploitée afin de produire de l'énergie pour le chauffage et du bois pour la construction. Ceci nécessite également une intervention sur les cours d'eau afin d'optimiser les qualités environnementales propres à la forêt. D'ores et déjà nos calculs montrent qu'il est possible d'agir sur deux degrés.

Cette action est prioritaire ; elle est simple et peu onéreuse, elle redéfinit le paysage parisien alliant un objectif économique à de meilleures conditions de loisirs. Elle pourra peut-être être exemplaire pour des villes européennes situées sous la même latitude et soumises aux mêmes défis climatiques.

**2 - tout faire pour améliorer les déplacements** en région parisienne : le diagnostic est connu, l'habitant de la région parisienne consacre une heure quotidienne de trop à ses déplacements, ceci dans des conditions très inconfortables.

Pourtant nous constatons une grande prégnance de l'infrastructure sur le territoire. Et nous avons le sentiment que d'hésitations en hésitations les autorités responsables des transports n'ont pas réussi, bien au contraire, à faire évoluer cette situation au cours des dernières décennies.

L'inflation de projets actuels risque d'aboutir à l'impasse. Il faut donc mieux comprendre si ces projets sont nécessaires, finançables mais surtout concurrents pour des raisons institutionnelles, ou, s'ils peuvent être, pour tout ou partie, complémentaires. Il faut à l'évidence comprendre que le réseau métropolitain fonctionne davantage en semi-rocades, en tangentielles, en boucles, en cabotage.

Il nous faut donc hiérarchiser le grand réseau viaire et sélectionner pour un court terme les segments essentiels à réaliser, et cela concerne tous les modes et toutes les échelles (du TGV au Vélib', de la francilienne aux grands boulevards) pour lier des sites prioritaires et en désenclaver d'autres.

Parallèlement à des échelles intermédiaires, il faut créer des circuits plus courts pour, notamment, des véhicules électriques individuels entre logistique, distribution et consommation, entre domiciles et services quotidiens.

**3 - un dernier axe recoupe naturellement les deux premiers points : l'optimisation du territoire existant et d'une géographie aujourd'hui sous-exploitée ou sanctuarisée.**

On pense aux fleuves comme si la Seine s'était arrêtée aux portes du périphérique et la Marne à une confluence négligée.

Désenclaver les grands ensembles, conditionner l'activité commerciale aux transports en commun et non aux gigantesques surfaces de parkings imperméabilisées, encourager la densification des villes nouvelles, faire muter les zones d'activités de première génération en tissus plus mixtes, construire autour de Nature(s) existantes, artificielles ou régénérées (où sont les Bois de Vincennes et les Central Park de demain ?), voilà autant de pistes pour débusquer un « foncier aujourd'hui invisible ».

Une recherche particulière exemplaire à partir des nationales qui ont un potentiel de vie économique et sociale négligée, sera menée.

Mais, à ce stade, il faut souligner que la question d'améliorer la gouvernance sur les grands projets de transports et de requalification de voiries ferroviaires, fluviales et terrestres, se pose avec une très grande acuité et urgence si on veut améliorer l'efficacité et l'image de la région.

Pour conclure, l'équipe se propose d'identifier dans la restitution finale une dizaine d'actions localisées ou non pour le court-terme.

